

M. l'abbé Morel signale la publication entreprise par Dom Dubourg de Solesmes, sur l'histoire de Saint-Benoît pendant la Révolution. Au nom de l'auteur, il demande à ses confrères de vouloir bien lui faire connaître les renseignements qu'ils pourraient avoir sur les Bénédictins qui se trouvaient à Compiègne au Collège et à Saint-Corneille, au moment de la dissolution des ordres religieux et sur les dernières années de leur vie. Il rappelle les renseignements déjà publiés sur Dom Leveaux.

M. de Marsy signale parmi les Bénédictins ayant vécu à Compiègne, dans le premier quart de ce siècle, Dom de Vaisnes, ancien prieur de Saint-Corneille, et Dom Lalondrelle, ancien principal du collège, dont le portrait est conservé dans cet établissement.

M. Raymond Chevallier, communique une note rédigée par un de ses parents, M. Mansard, sur les anciens seigneurs de Guiscard. M. Mansard a su établir d'une manière très précise la succession des seigneurs de Guiscard depuis le milieu du XII<sup>e</sup> siècle et surtout, grâce à de nombreux actes notariés, il a pu débrouiller l'histoire assez compliquée depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, de cette seigneurie connue sous le nom de Magny. Il la suit entre les mains des familles de Hangest, de Gouffier, de Boissy, d'Ognies de Chaulnes, et d'Ailly nous montre l'héritier de Charles d'Ailly, le duc de Chaulnes la vendant en 1699 au comte Louis de Guiscard, lieutenant-général et ambassadeur, qui en obtint de Louis XIV l'érection en marquisat sous le nom de Guiscard, en 1703, Catherine de Guiscard épousa Louis d'Aumont, marquis, puis duc de Villequier. A la Révolution, Guiscard appartenait encore à cette famille et en l'an VIII, Louise d'Aumont, duchesse de Mazarin, recueillit cette propriété dans la succession de son père. A la suite de longues transac-

tions avec son fils Gabriel de Grimaldi, prince de Monaco, la duchesse de Mazarin resta seule propriétaire de Guiscard et vendit en 1823 ce domaine au baron Emile Oberkampf, l'un des grands industriels de cette époque, auquel on dut le développement en France de la fabrication des toiles peintes. En 1831, Oberkampf vendit le château qui ne tarda pas à être démoli.

M. le président remercie M. Chevallier de cette intéressante communication et le prie de bien vouloir être l'interprète des sentiments de la Société auprès de M. Mansard. M. de Marsy annonce qu'il espère avoir communication d'ici à quelque temps des Archives de l'ancienne seigneurie de Guiscard. Il signale deux découvertes faites récemment dans les environs. La première est celle d'un vase renfermant trois bagues romaines, dont deux en or, et plus de mille deniers romains d'Antonin à Posthume et aux Philippe, trouvé à Lesges, canton de Braisne (Aisne), dans les terres de M. Minette. La seconde est celle d'un sceau en bronze du commencement du xv<sup>e</sup> siècle; ce sceau recueilli par M. Duquesne, maire de Boulogne-la-Grasse, porte un écusson chargé de six fleurs de lis et une légende sur laquelle, au dire de l'*Ami de l'Ordre*, on lit *Cerepas Testue*. M. de Marsy signale l'intérêt qu'il y a à conserver le souvenir de toutes ces découvertes.

M. Plessier annonce qu'il communiquera à la prochaine séance les détails de la découverte d'une tombe franque récemment mise au jour, dans les travaux de culture, à Jaux.

M. de Marsy donne lecture d'une note sur trois avocats au Parlement de Paris ayant vécu au xiv<sup>e</sup> siècle, désignés sous les noms de Jean de Compiègne (1320), de Regnault Filleul (1340-1380) et de Jean Filleul (1367-1420). Ces deux derniers, connus aussi sous les noms de Regnault et Jean de Compiègne,